

Reportage

Accents de France : La Bretagne

Par : Florence Maître Durée : 6.31
janvier 2010

Cette langue, c'est du breton. Pour la sauver, des écoles privées bilingues ont été créées à la fin des années soixante-dix en Bretagne.

-Alors ça, c'est une initiative privée. C'est un ami d'ailleurs que je connais depuis très longtemps qui, un jour, a réuni quelques amis autour de lui et puis s'est dit : « On a un problème. Si on compte sur le système, l'école publique ou l'école privée pour regagner du terrain pour la langue, c'est pas la peine, tout espoir est perdu, donc il faut qu'on se lance nous-mêmes et donc il y a eu ce « diwan », qui est le germe, en fait, ça veut dire « germe » en français. Bon, c'est parti, ça a commencé par une école maternelle à Lampaul-Ploudalmezeau, et ensuite, donc, le mouvement a fait tâche d'huile. Et petit à petit, d'autres écoles, d'autres structures se sont ouvertes ailleurs. J'en étais, dans une d'entre elles dans **les monts d'Arrée**¹, et maintenant, on a quand même un réseau d'écoles avec..., d'écoles maternelles, d'écoles primaires, deux collèges et un lycée. Il y a un lycée, donc à Carhaix. Et l'objectif, en fait, de « diwan » a un peu été ralenti. Ils avaient tablé sur 6 000 élèves ; on en est à... entre 2 et 3 000 actuellement, ce qui n'est pas assez, évidemment, mais le... disons que le « diwan » a montré la voie, a ouvert la voie pour l'école publique et l'école privée et se sont ouvertes aussi des filières bilingues dans les écoles publiques et dans les écoles privées. Bon c'est une langue qui n'a pas eu droit de cité dans les écoles pendant très longtemps, qui a été interdite. Bon, il y a des gens qui ont été punis ou qui ont dû porter ou récupérer le symbole parce qu'ils parlaient breton dans la cour de récréation. C'était ça, si on veut, l'une des valeurs républicaines : c'était d'inculquer le français par tous les moyens et donc d'éradiquer totalement tout ce qui pouvait être considéré par nos gouvernements parisiens, considéré comme des patois, donc des sous-langues et c'est une chose que la République française a toujours portée en elle, depuis la Révolution, d'ailleurs : il fallait évidemment, il fallait créer un homme

That language is Breton. To preserve it, bilingual private schools were created at the end of the 1970s in Brittany.

-So that's a private initiative. It's a friend moreover who I've known for a very long time who one day gathered a few friends around him and then said: "We have a problem. If we rely on the system, public education or private education to recover ground for the language, it's not worth it, all hope is lost, so we are going to have to get involved ourselves. And so there was this "diwan", which is a seed, that means "seed" in French. Well, so we were off, it begun with a Nursery School at Lampaul-Ploudalmezeau, and then, well, the movement snowballed. And little by little, other schools, other structures opened elsewhere. I was part of it, in one of them in Les monts d'Arrée, and now we have a network of schools with Nursery Schools, Primary Schools, two Junior High Schools and a Secondary School, which is at Carhaix. And the objective of the "diwan" has been reduced a bit. They counted on 6000 pupils; we're at between two and three thousand at the moment which isn't enough, of course, but... let's say that the "diwan" has shown the way, it's opened the way for public and private education and what we've seen opening are bilingual departments within public and private schools. Well it's a language that wasn't allowed in schools for a very long time, it was forbidden. There were people who were punished or had to wear or carry a sign of punishment because they spoke Breton in the playground. It was that, if you like, one of the values of the republic: it was to inculcate French by all means and so eradicate totally everything that could be considered by our Parisian governments as... considered as patois, sub-languages in other words, and it's something that the French republic has always contained within it, since the revolution, moreover: it was evidently necessary to create a new man and that man could not express himself using the languages which he had hitherto been used to speaking.

nouveau et cet homme nouveau ne pouvait pas s'exprimer dans les langues dans lesquelles il avait eu l'habitude jusqu'alors de parler.

-On a une langue et, la chance qu'on a par rapport au Pays de Galles qui garde 30% de sa population qui parle gallois (nous, on n'en a que 3%, nous): même des gens qui ne parlent pas breton se sentent bretons par divers aspects : la musique, la poésie, l'héritage culturel qui est très difficile à définir mais on a, en fait, un tout qui mérite d'être valorisé parce qu'il apporte aussi beaucoup de richesses au reste de la France, comme toutes les autres cultures qu'il y a en France. Parce qu'il faut pas non plus rester nombriliste, la Bretagne a beaucoup de chance déjà une langue reconnue, des écoles en breton qui fonctionnent, un conseil de la langue bretonne au Conseil général et des mesures, qui, peut-être vont être prises, le jour où la Bretagne signera la Charte des langues minoritaires européennes. Mais on a quand même plus de chance que nos amis Ch'tis, par exemple, ou même les Catalans qui ne disposent, eux, pas du tout de territoire et du coup pas du tout de revendication. Nous, notre territoire sert à revendiquer, en fait, la culture, ce qui est une erreur. Mais on a une culture forte et, oui, c'est vrai, tout le monde se bat un peu pour la garder.

Les Bretons aiment les histoires angoissantes des nuits de pleine lune. Des histoires de mer, de forêts épaisses pleines de fées et de Korrigans.

-Il y a beaucoup de similitudes entre toutes les légendes qu'on peut raconter dans le monde. Il y avait un fonds, en fait, qui devait circuler, qui était interprété de façon différente selon les régions, mais on a en Bretagne, quand même un événement d'importance. C'est la publication du « Barzaz Breiz » au XIXe siècle, par le vicomte Théodore Hersart de la Villemarqué. Et ce « Barzaz Breiz », c'est considéré comme un texte fondateur. Il a été contesté parce qu'on a accusé le vicomte d'avoir inventé de toutes pièces et donc il y a eu des thèses contradictoires et il y en a une... la plus récente, en fait, a mis en évidence que le vicomte de la Villemarqué était un authentique collecteur de ... qui commence en français « il était une fois, bon, il y avait un prince charmant". Bon, il y a un peu ce genre de récits. Il y a aussi des choses un peu plus surréalistes, où il y a les séries, par exemple. C'est quelque chose qui peut surprendre. Ce qui montre bien que la palette était très

-We have a language and the advantage we have relative to Wales, which has kept 30 per cent of its population Welsh-speaking (we are at only three per cent)... as far as we are concerned, even people who don't speak Breton feel Breton in different respects: music, poetry, the cultural heritage which is very difficult to define but which we have, in fact, a whole which is worth underlining because it also brings great wealth to the rest of France, as do all the other cultures that exist in France. Because one shouldn't get too into navel-gazing either; Brittany is very lucky to begin with, in having a language that is recognised, Breton-speaking schools that work, a Breton language council within the Regional Council and measures that maybe will be taken, the day that Brittany signs up to the Charter of European Minority languages. But, still we're luckier than our friends the Ch'tis, for example, or even the Catalonians who don't have any territory and therefore don't have any territorial claims. For us, the territory is used to make cultural claims (which is an error). But we have a strong culture and yes, it's true everyone battles a little to keep it.

Bretons like horror stories on nights with a full moon. Stories of the sea, of dense forests full of fairies and Korrigans.

-There are lots of similarities between all the legends that people tell around the world. There was a base which must have circulated, which is interpreted in different ways according to the region, but there is nevertheless in Brittany an important event. It's the publication of "Barzaz Breiz" in the 19th century, by Viscount Théodore Hersart de la Villemarqué. And this "Barzaz Breiz" is considered as a founding text. It's been challenged because people have accused the Viscount of making it up as he went along and there are conflicting theories, and there's one, the most recent in fact, which has emphasised that the Viscount of Villmemarqué was a genuine collector of stories that begin in English "Once upon a time there was a Prince Charming..." Well, there's a little bit that kind of tale. There are also things that are a little bit more surrealist, or there are "the series", for example, they're something that people can find surprising. But that shows that the palette was very diversified within the

diversifiée dans le peuple, en fait. Ils étaient capables d'inventer ou de raconter un fait divers et de le raconter en vers, en fait, le raconter à leur façon, évidemment, c'était peut-être pas toujours authentique. Même au début du XXe siècle, quand il y avait un fait divers qui se présentait quelque part, un fait divers, assez..., disons une histoire criminelle ou autre chose. Il y avait des gens, qui étaient souvent des mendiants, qui venaient, disons, se faire raconter ce qui se passait et puis qui composaient, avec ce qu'ils entendaient, une « Gwerz » en fait, et puis elle était chantée. Et ça permettait, en fait, à une certaine information de passer. On n'avait pas la radio, on n'avait pas le... C'est vrai que les journaux n'étaient pas répandus et ces feuilles volantes permettaient de faire passer certains messages, de raconter certaines histoires. Des histoires vraies.

-Non, les Bretons sont très français, vraiment. Il y a même des Bretons qui sont plus « antilangue bretonne » que certains Français parce qu'ils ont bien été marqués par tous les préjugés et puis bon, la politique (à l'école) de punition. Sinon, moi, je dirais peut-être un peu la musique parce que c'est vrai que, même moi, je suis pas très portée sur la culture bretonne mais quand tu te balades en voiture et que, d'un coup, tu as un super beau morceau avec un peu **de cornemuse, de biniau, de bombarde**², voilà, et que tu as la mer en face, qu'il fait beau, forcément ça te fait des petits frissons.

-Alors ça, c'est aussi une chose : la diversité des paysages en Bretagne a attiré un certain nombre d'artistes dont des peintres, évidemment, on a l'**École de Pont-Aven**³, la très célèbre école avec des gens comme Gauguin et tout ce qui gravitait autour. Et ils trouvaient, en Bretagne, en fait, un terrain d'exploration qui pouvait exister aussi ailleurs mais, ici, ils avaient quand même une palette de couleurs, une météo, en fait, qui leur donnait des ciels qui pouvaient passer du bleu éclatant au gris, au noir, en passant par différentes nuances, évidemment. La Bretagne a toujours été une source d'inspiration pour les peintres, en fait, oui. Sans doute, c'est dû aux paysages, disons à leur diversité aussi. Sur la côte trégoroise d'où je suis originaire, vous avez un chapelet d'îles et d'îlots, à marée basse évidemment, que l'on découvre, on peut y accéder à pied. Et quand la mer monte évidemment, on a un paysage tout à fait différent. Il y a une magie dans ce paysage que la marée, en fait,

population, in fact. They were capable of inventing or telling a story and telling it in verse, in fact, to tell it in their way. Evidently they were maybe not always authentic. But even in the beginning of the 20th century, when there was a human interest story which happened somewhere, a news story that was sufficiently... let's say a criminal story or something. There were people who were often beggars, who came, let's say, to be told the story, and then compose, with what they heard, a "Gwerz" in fact and then it was sung. And that allowed for a certain type of news story to circulate. They didn't have radio, they didn't have... It's true that newspapers weren't widespread and these fly sheets allowed certain messages to spread, for certain stories to be told. Real stories.

-No, Bretons are very French, really. There are even some Bretons who are more "against the Breton language" than certain French people, because they've been affected by all the prejudices and then the policy of punishment at school. Otherwise I would say maybe the music (is an important aspect). It's true that even for me, who's not very into Breton culture... but when you drive around in the car and all of a sudden there's a great track with a bit of bagpipes, of Breton bagpipes, of bombarde, that's it, and you have the sea in front of you, and the weather is fine, of course that creates little shivers of emotion.

-Well that's also another thing: the variety of landscapes in Brittany has attracted a certain number of artists, including painters, of course, there was the Ecole Pont-Aven, the very famous schools with people like Gauguin, and everything that circulated around that. And they found in Brittany, in fact, a base for exploration which could have existed elsewhere but here they had a palette of colours, the weather, in fact, which gave them the skies that could change from bright blue to grey, to black, going via different nuances, obviously. Brittany has always been a source of inspiration for painters, in fact, yes. Without doubt it's due to the landscapes, let's say to their diversity too. On the Trégoroise coast, from where I come, you have a cluster of islands and small islands; it's at low tide of course that you can explore them, you can get there by foot. And when the sea rises of course, you have a completely different countryside. There's a magic in this countryside that in fact the tide maybe helps you understand better.

permet peut-être de mieux appréhender.

1. les monts d'Arrée - Les monts d'Arrée constituent un ancien massif montagneux qui culmine à 400m à l'ouest de la Bretagne
2. de cornemuse, de biniou, de bombarde - La cornemuse, le biniou, la bombarde sont des instruments de musique
3. l'Ecole de Pont-Aven - Pont-Aven est un village où se sont installés des peintres à la fin du XIXe siècle.